

3870

WICKERSHEIMER, E.

1914

FIGURES MÉDICO-ASTROLOGIQUES DES IX^e, X^e ET XI^e SIÈCLES,

PAR M. le DR. WICKERSHEIMER (*Paris*).

En examinant les manuscrits antérieurs au XII^e siècle conservés dans les bibliothèques publiques de France, j'ai rencontré plusieurs figures médico-astrologiques qu'il m'a paru intéressant de réunir.

I. *Macrocosme et microcosme.*

Les analogies entre le macrocosme et le microcosme dominés tous deux par quatre qualités, le chaud et le froid, le sec et l'humide, entre le monde, l'année et l'homme (quatre éléments, quatre saisons et quatre humeurs, et aussi quatre tempéraments, quatre âges, quatre points cardinaux et quatre vents) ont été figurées durant tout le moyen âge par des schémas plus ou moins ingénieux; voici ceux de ces schémas que j'ai rencontrés dans les manuscrits antérieurs au XII^e siècle.

Type no. 1. — Se rencontre dans le manuscrit latin 5543 de la Bibliothèque nationale qui date du IX^e siècle. Au feuillet 136, cercle montrant comment les quatre éléments, les quatre saisons et les quatre humeurs sont déterminés par les quatre qualités. L'air, le printemps et le sang sont chauds et humides, le feu, l'été et la bile sont chauds et secs, etc. (Fig. no. 1.) Schéma identique aux feuillets 85 et 95 du manuscrit nouv. acq. lat. 1618 de la Bibliothèque nationale, écrit au XI^e siècle; ce manuscrit a été volé à la Bibliothèque municipale de Dijon par Libri qui, dans un but frauduleux, y fit tracer l'ex-libris d'un couvent de Pérouse 1). Le manuscrit lat. 12999 de la Bibliothèque Nationale, du XII^e siècle, nous montre au feuillet 7 une figure analogue.

1) Léopold Delisle, Bibliothèque Nationale, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, Paris, H. Champion, 1888, 80, p. 88.

Type no. 2. — Manuscrit no. 448 de la Bibliothèque municipale de Dijon, manuscrit du Xe siècle qui provient de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon. Au feuillet 73, deux cercles; dans l'un les quatre saisons sont comparées aux quatre âges de la vie; dans l'autre, les quatre qualités, les quatre éléments, les quatre âges et les quatre humeurs sont rapprochés (Fig. no. 2).

Type no. 3. — Dijon, même manuscrit. Au feuillet 80 figure

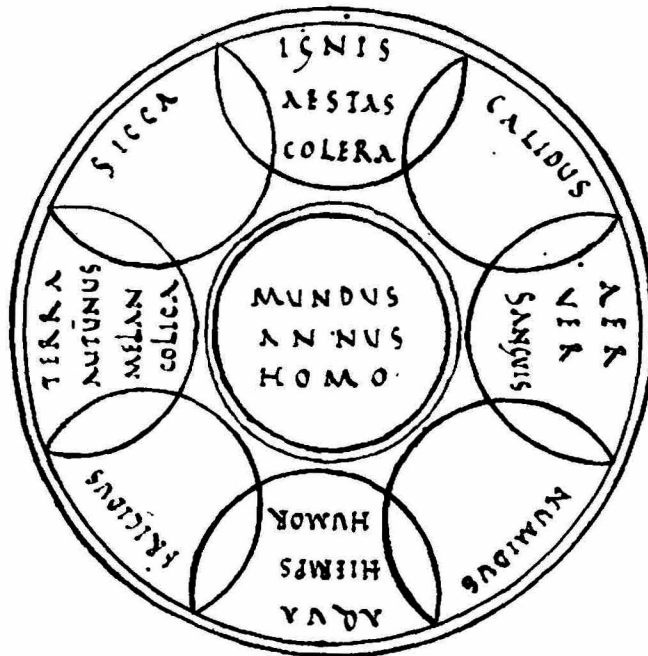


Fig. 1.

analogue, rapprochant les quatre qualités, les quatre éléments, les quatre humeurs et les quatre âges. Tout autour sont représentés les quatre vents sous la forme d'hommes barbus, nus, soufflant chacun dans deux trompettes; ils ne sont pas désignés par leur nom (Fig. no. 3).

Type no. 4. — Manuscrit no. 184 de la Bibliothèque municipale de Poitiers, Xe ou XIe siècle. Au feuillet 68 verso cercles concentriques divisés en quatre quartiers par deux lignes qui se croisent perpendiculairement au niveau du centre commun. Les

quatre points cardinaux, les quatre éléments, les quatre saisons et les quatre humeurs sont répartis entre ces quatre quartiers avec l'indication de leurs qualités respectives (Fig. no. 4).

Type no. 5. — Manuscrit no. 62 de la Bibliothèque municipale de Chartres, manuscrit du Xe siècle qui provient du chapitre de la cathédrale de Chartres et non de l'abbaye de Saint-Père, comme il est dit dans le catalogue imprimé 1). La figure qui occupe tout le verso du feuillet 37 rapproche les quatre points cardinaux, les quatre éléments, les quatre saisons, les quatre humeurs et les quatre âges. Elle diffère surtout des précédentes par les notes détaillées qui couvrent ses marges et où se trouvent énumérés les caractères et les effets des vents (Fig. no. 5).

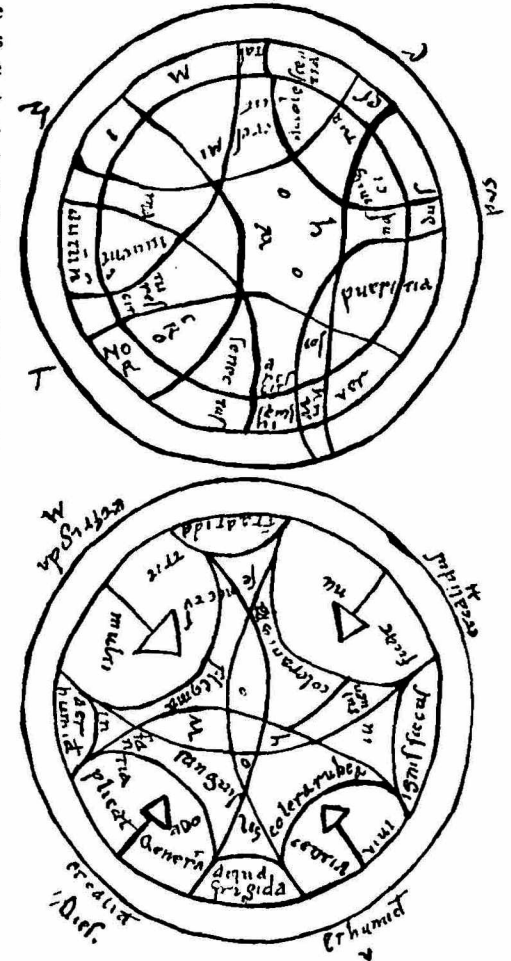


Fig. 2.

II. Les signes du Zodiaque et le corps humain.

Bouché-Leclercq a exposé très clairement le principe bien connu de

1) *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de la France: Départements*, XI (1890), 8°, p. 30.

la mélothésie zodiacale, dont l'invention a été attribuée par les uns aux Egyptiens, par les autres aux Chaldéens. La règle „consiste à étendre pour ainsi dire le corps humain sur le cercle déroulé du Zodiaque, en faisant poser la tête sur le Bélier (le Bélier, tête du monde)

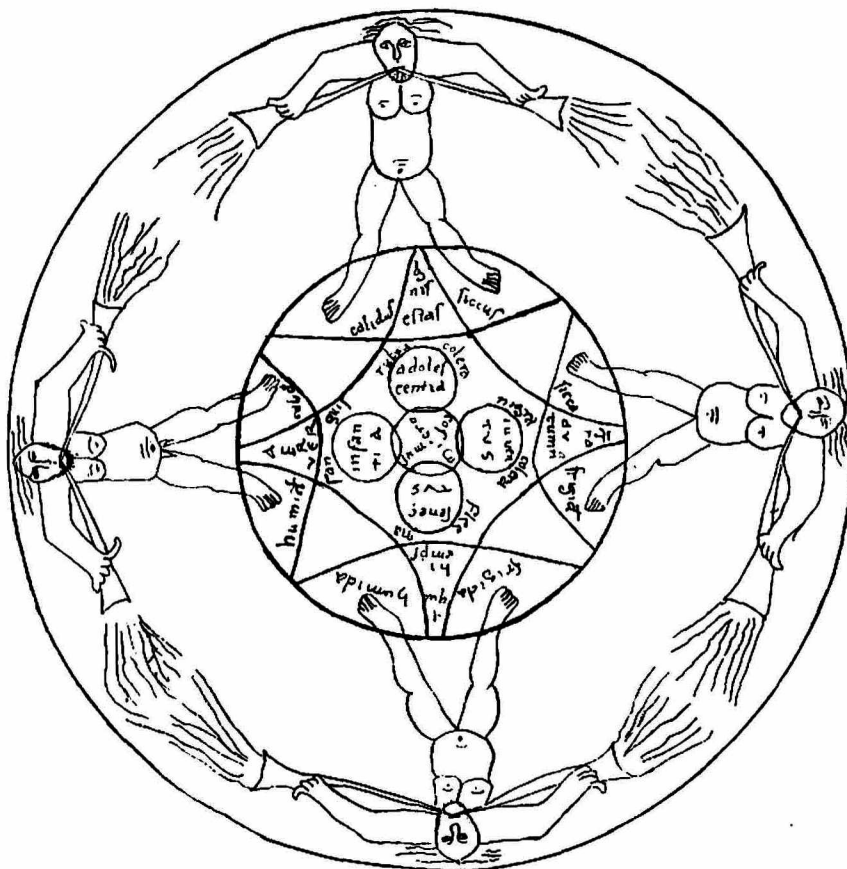


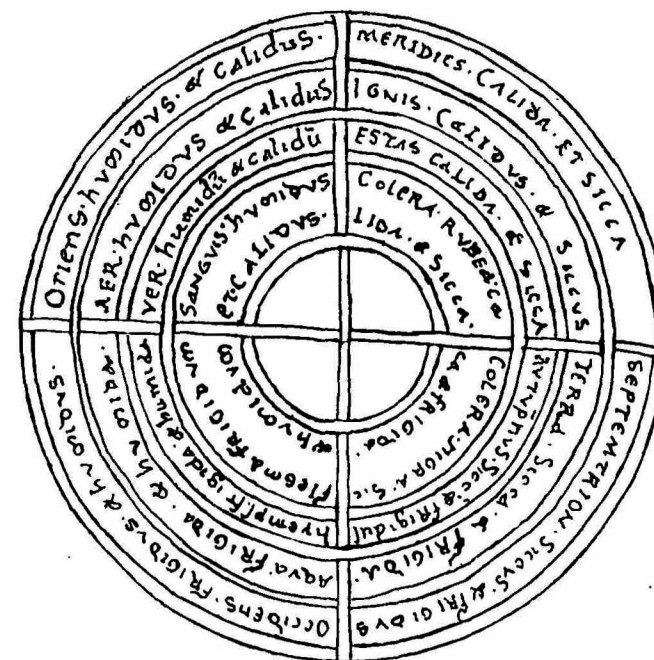
Fig. 3.

et les pieds sur les Poissons, qui, eux, n'ont pas de pieds mais compensent cette fâcheuse inaptitude par le fait qu'ils sont deux" 1). Le

1) A. Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, Paris, E. Leroux, 1899, 8°, p. 319.

Bélier gouverne donc la tête; le Taureau, le cou; les Gémeaux, les membres supérieurs; le Cancer, la poitrine; le Lion, l'estomac et le coeur; la Vierge, le ventre ou les entrailles, la Balance, la région lombaire; le Scorpion, les parties honteuses et le fondement; le Sagittaire, les cuisses; le Capricorne, les genoux; le Verseau, les jambes; les Poissons, les pieds.

Le plus expressif des schémas destinés à figurer les influences des



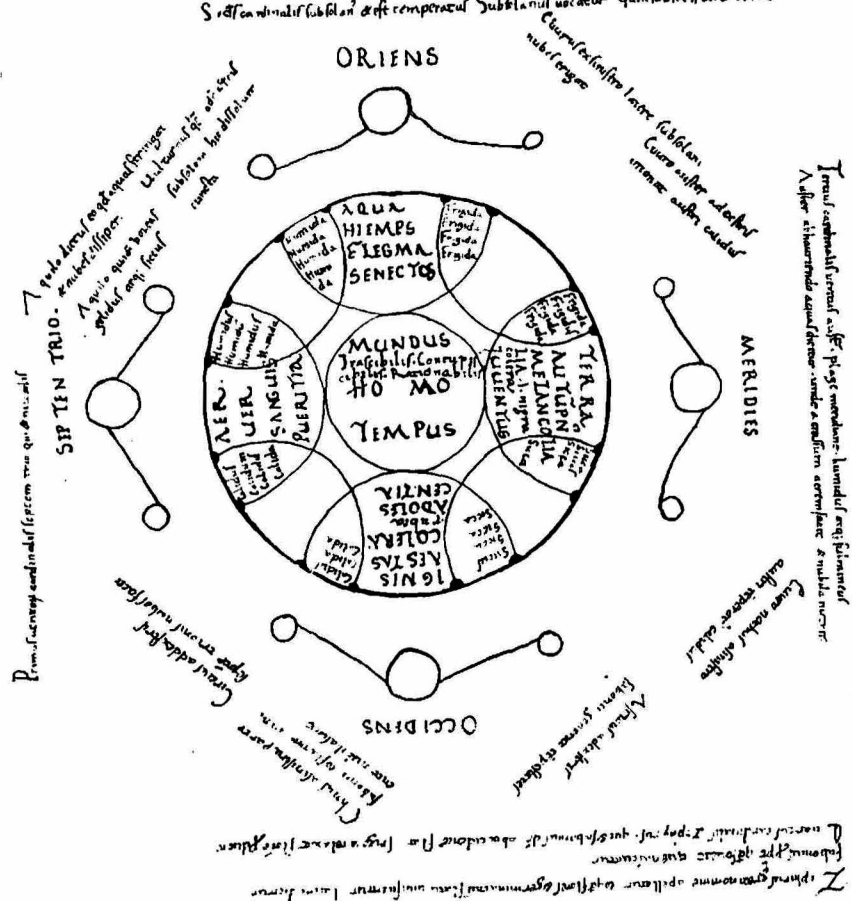
Poitiers 184, 6: 68 verso

Fig. 4.

douze signes du Zodiaque sur les douze régions du corps, orne encore aujourd'hui les almanachs populaires des États-Unis d'Amérique 1). C'est un type bien connu. Un homme nu se tient debout, les jambes écartées et les bras étendus; il arrive que le corps soit représenté

1) Ernest Wickersheimer, La médecine astrologique dans les almanachs populaires du XXe siècle, *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, X (1911), p. 26—39, 2 fig.

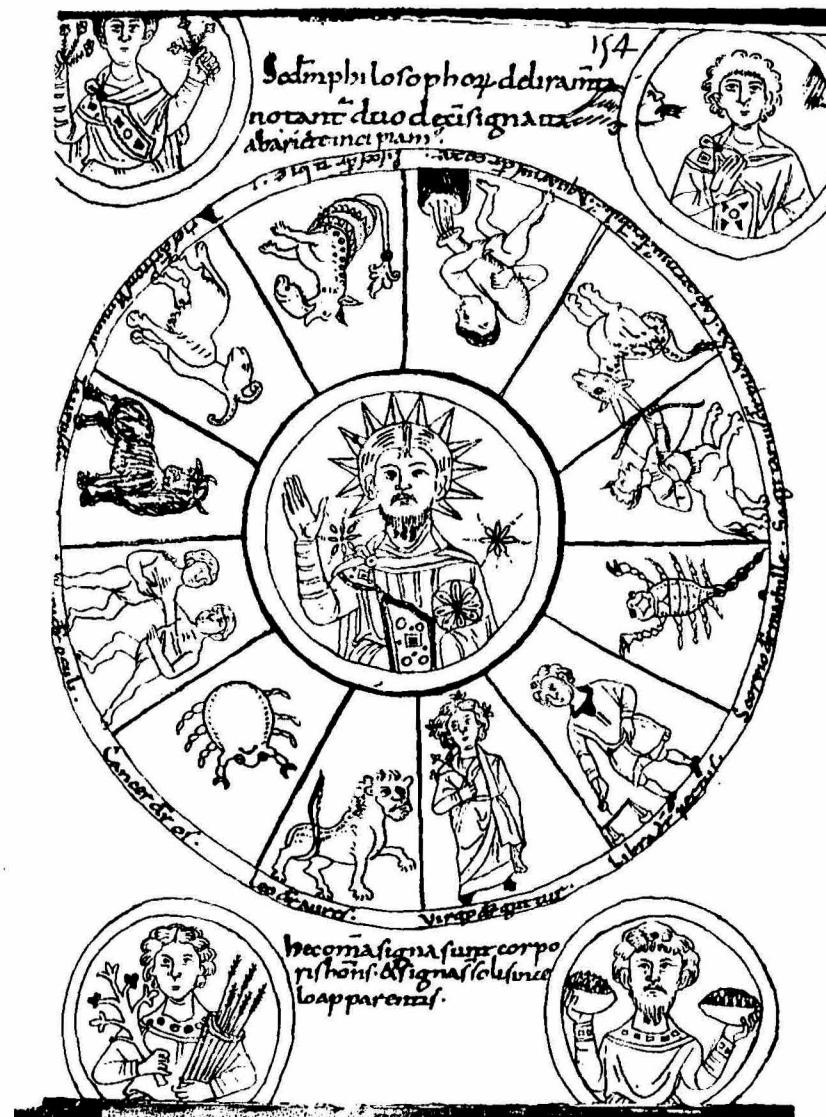
intact, il arrive aussi que le buste soit largement fendu, afin de décou-

[illegible]

Charles 62, f. 37 v.

Fig. 5.

vrir les organes internes. Tantôt les signes du Zodiaque sont dessinés



Paris, Bitt. nat., lat 7028, f. 154

Fig. 6.

sur le corps même, tantôt ils sont figurés à la marge et reliés par des traits aux parties du corps qu'ils gouvernent. Ces figures renseignent immédiatement sur l'opportunité des saignées, puisqu'il ne faut pas toucher avec le fer un membre quelconque pendant que la Lune occupe le signe correspondant: „Μὴ ἄψῃ μορίου σιδήρου τῆς Σελήνης ἐπεχούσης τὸ ζῶδιον ὃ κυριεύει τοῦ μορίου ἐκείνου” 1). Elles ont reçu des Allemands un nom dont il n'existe pas d'équivalent en français; elles ont été appelées „Aderlassmann” (homme de la saignée).

Dès le XIV^e siècle les *Aderlassmann* sont assez fréquents dans les manuscrits. Je ne sais si l'on en connaît de plus anciens; quoique il en soit, je n'en ai pas rencontrés dans les manuscrits des bibliothèques publiques de France antérieurs au XII^e siècle. En revanche, dans le manuscrit latin 7028 de la Bibliothèque nationale, qui a été écrit au XI^e siècle, et qui a appartenu à Saint-Hilaire le Grand de Poitiers, j'ai trouvé au feuillet 154 la jolie figure que voici.

Aux quatre angles, quatre personnages à mi-corps dont les attributs symbolisent les quatre saisons. Au centre le Christ à mi-corps, la main droite levée pour bénir. Autour de lui les douze signes du Zodiaque, avec leurs noms et ceux des parties du corps qu'ils gouvernent. Légende: „Secundum philosophorum deliramenta notantur duodecim signa ita. Ab ariete incipiamus. Hec omnia signa sunt corporis hominis et signa sunt solis in celo apparentis” (Fig. no. 6).

III. La sphère de Petosiris.

L'astrologue Petosiris serait, suivant la tradition, l'auteur de cette figure qu'il aurait dédiée à Nechepso, roi d'Egypte ou d'Assyrie.

Nechepso le Saïte régna en effet sur l'Egypte de 677 à 671 avant Jésus-Christ, mais la sphère de Petosiris est beaucoup moins ancienne. Elle appartient au I^{er} siècle avant Jésus-Christ d'après Ernst Riess, au II^e siècle avant Jésus-Christ d'après W. Kroll, au I^{er} siècle après Jésus-Christ d'après Franz Boll. Les principaux travaux consacrés à l'étude de ses origines ont été indiqués par Karl Sudhoff au bas des pages 4—6 de ses „Iatromathematiker” 2).

Comme l'a fait remarquer Bouché-Leclercq, cet „instrument de divination paraît être fait pour des gens qui ne tiennent pas à guérir un

malade, mais à savoir s'il mourra au non, et bientôt ou non” 1). Il peut servir aussi à prévoir l'issue d'un combat de gladiateurs, à renseigner sur les chances de rattraper un esclave fugitif, etc.

S'il s'agit d'établir le pronostic d'une maladie, on additionne les chiffres correspondant aux lettres de l'alphabet qui forment le nom du malade (on se souvient que dans l'alphabet grec chaque lettre représente un chiffre), et à la somme ainsi obtenue on ajoute le chiffre correspondant au jour de la Lune où le malade a pris le lit, ce chiffre étant fourni d'ailleurs par un tableau. On divise la somme totale par 29, moyenne entre les diverses façons d'estimer la durée de la révolution lunaire, puis on cherche dans lequel des six compartiments de la sphère (ou cercle) est le chiffre équivalent au reste obtenu. La moitié supérieure de la sphère est celle de la vie; elle est divisée en trois compartiments: μεγάλη ζωή, μέση ζωή, μικρά ζωή. Si le chiffre cherché est dans le premier compartiment, la guérison sera rapide, plus lente s'il est dans le second, plus lente encore s'il est dans le troisième. La moitié inférieure, celle de la mort, est également divisée en trois compartiments: μέγας θάνατος, μέσος θάνατος, μικρός θάνατος. La mort surviendra tôt si le chiffre cherché est dans le premier compartiment, elle se fera attendre s'il est dans le second, et sera plus tardive encore s'il est dans le troisième.

On peut se servir de la sphère de Petosiris d'une autre façon, en opérant à part sur le nom du malade et sur le nombre de la Lune. Si le nombre de la Lune se trouve dans l'hémisphère supérieur et le nom de l'homme dans l'hémisphère inférieur, l'homme sera en danger, mais il en réchappera. Si le nom de l'homme est dans l'hémisphère supérieur et le nombre de la Lune dans l'hémisphère inférieur, il arrivera des malheurs sous l'apparence de la prospérité. Si l'un et l'autre se trouvent dans l'hémisphère supérieur, bonheur; si l'un et l'autre se trouvent dans l'hémisphère inférieur, malheur.

La sphère de Petosiris a été souvent rencontrée dans les manuscrits grecs, et c'est d'après des manuscrits grecs qu'elle a été publiée par Berthelot 2) et par Bouché-Leclercq 3).

Une version latine de l'explication relative à la manière de se servir de la sphère a été publiée par Ernst Riess, d'après un manuscrit du

1) Bouché-Leclercq, Op. cit., p. 537.

2) Berthelot, *Collection des anciens alchimistes grecs*, I (Introduction), p. 87 et suiv.

3) Bouché-Leclercq, Op. cit., p. 539—540.

1) P^s. Ptolémée, *Centiloq.*, 20. Bouché-Leclercq, Op. cit., p. 523.

2) Karl Sudhoff, *Iatromathematiker vornehmlich im 15. und 16. Jahrhundert*, Breslau, J. H. Kern, 1902 [*Abhandlungen zur Geschichte der Medizin*, II].

IXe ou du Xe siècle de la Laurentienne de Florence (Cod. Laur. XXXVIII. 24, fo 174 vo)¹⁾. J'en ai trouvé une seconde copie dans le manuscrit latin 17868 de la Bibliothèque nationale de Paris, manuscrit du Xe siècle, qui provient de l'ancienne bibliothèque du chapitre de Notre-Dame de Paris. Elle y est suivie de deux tableaux indiquant en chiffres la valeur des jours lunaires et celle des lettres de l'alphabet grec, ces deux tableaux manquant dans le manuscrit de Florence. En raison de sa rareté, il m'a paru intéressant de la reproduire ici :

(Fol. 13) Incipit epistola Phetosiri de sphaera.

Phethosiris Nehepso regi salutem. De his quæ a me ad humanæ vitæ cautelam inventa sunt unumquodque mittem me tibi non piguit. Superest ut tu in his per inspiratam tibi divinitus prudentiam, operando laborem impendas, certus quod decumbentium, vel fugitivorum, vel monomachorum, vel aliorum similium eventibus non fallacem poteris capere prescientiam. Si argumentum regulare quod huic scripturæ subjeci, diligenter inspexeris, consulturus igitur sic facito. Sume nomen vel decumbentis, vel de fuga lapsi, vel depugnaturi, vel alterius cujuslibet de quo inquis et collige numerum ejus. Deinde lunam considera quota fuerit ea die qua vel eger decubuit, vel fugitivus elapsus est vel quota fu- (Fol. 13 verso) tura sit, cum monomachus depugnaturus est, et cetera hujusmodi, numerumque regularem qui ei lune adscriptus est numero nominis adjuuge. Tum summam quæ ex his conficitur per XXVIII divide, et numerum qui superfuerit collige, inspectaque figura quo in loco idem numerus sit positus inquire. Si eum inveneris in zoe megale et de egro agitur, cito convalescet; si de fugitivo cito revertetur; si de gladiatore vincet. Si autem in mesi zoe omnia hæc difficiliter evenient. Si autem in zoe micra, licet prosperum, difficilem tamen sunt exitum habitura. Quod si in eo loco fuerit tanatos megas, inscriptus eger post longam infirmitatem morietur, fugitivus diu quesitus non invenietur, gladiator, difficile tamen, superabitur. Eadem in meso thanatho celeriora fiunt et in micro thanatho celeriora. Ponatur exempli gratia pugna Hectoris et Achillis. Luna erat XVII, quæ habet numerum regularem DCCXCIII, Achillei nomen habet MCCLXXVI, qui simul juncti fiunt II MCLXVIII; hos partire per XX et VIII, et quod superfuerit, id est XXIII, quere in forma regulari et invenies illud in eo loco ubi scribitur ζοη μεγάλη. Si idem de Hectore feceris invenies residuum numerum in μικρῷ θανάτω, que positio numerorum victorem Achillem et Hectorem victum, absque ambiguitate signi-

¹⁾ Ernestus Riess, Nehepsonis et Petosiridis fragmenta magica, *Philologus*, Suppl. VI (1891—1893), p. 382—383.

ficat. Item est et alius modus. Si numerus lunæ fuerit in Ypogio¹⁾ et numerus hominis in ypergio, sub specie prosperorum adversa contingent, at vero si uterque numerus, videlicet hac lunæ supra horizontem fuerit inventus, procul dubio prospera pollicentur; item si infra horizontem ambos esse constiterit, adversa omnia provenient. Explicit.

Luna I, MLXXXVIII. — Luna II, MCXVI. — Luna III, MCXVIII. — Luna IIII, CCCXV. — Luna V, DCCCXVIII. — Luna VI, DCXXIII. — Luna VII, CCCIII. — Luna VIII, DCCCLVI. — Luna VIII, DCLI. — Luna X, DXXXVIII. — Luna XI, DXCIII. — Luna XII, MCCCCXLIII. — Luna XIII, MDCCCLXXX. — Luna XIII, MDCLXXXIII. — Luna XV, MCX. — Luna XVI, DXXXV. — Luna XVII, DCCCXCIII. — Luna XVIII, MDCXCVII. — Luna XVIII, DCXVIII. — Luna XX, MDLXVI. — Luna XXI, IIMXXXVIII. — Luna XXII, MDLXVI. — Luna XXIII, MCCCCXLVIII. — Luna XXIII, MDCCCLXI. — Luna XXV, MCCLXIII. — Luna XXVI, MCIII. — Luna XXVII, DCCCLXXX. — Luna XXVIII, DCCCCLXVI. — Luna XXVIII, MCXV.

Numerus litterarum grecarum. A, I. B, II. Γ, III. Δ, IIII. E, V. Ϝ, VI. Z, VII. H, VIII. Θ, VIII. I, X. K, XX. Λ, XXX. M, XL. N, L. Ξ, LX. O, LXX. II, LXXX. G, XC. P, C. C, CC. T, CCC. [T, CCCC.] Φ, D. X, DC. Ψ, DCC. Ω, DCCC. Ϛ, DCCC. ∞, I.

La légende explicative de la sphère de Petosiris se rencontre, sans nom d'auteur et sans titre, dans le manuscrit latin 7418 de la Bibliothèque nationale de Paris (Fos 91 vo — 92) qui date du XIVe siècle. Elle est accompagnée d'une figure rectangulaire. Le nombre diviseur est 24 au lieu de 29, sans doute par suite d'une erreur du copiste et certains nombres des jours lunaires (au nombre de 30), diffèrent de ceux qui viennent d'être donnés.

IV. La sphère d'Apulte ou sphère de Pythagore.

Ne dérive point de la sphère de Petosiris mais d'une autre figure grecque que l'on rencontre dans le papyrus V de Leyde et qui a

¹⁾ Le manuscrit porte „ypergio“. Cette dernière partie a été dénaturée par le copiste. Le texte publié par Riess est plus correct: „Est et alius modus. Si numerus lunæ fuerit in *υπογείο* et numerus hominis in ypergio, periclitabitur quidem homo, evadet tamen et e contra, si hominis numerus in ypogio, lunæ vero fuerit in ypergio, sub specie prosperorum adversa contingent. At vero si uterque . . .”

fluence des sept astres qui président aux sept jours de la semaine est alors à considérer.

2. *Bibl. nat. lat. 8663. XIe siècle.* — Provient de la bibliothèque de Philibert de La Mare, conseiller au Parlement de Bourgogne, mort en

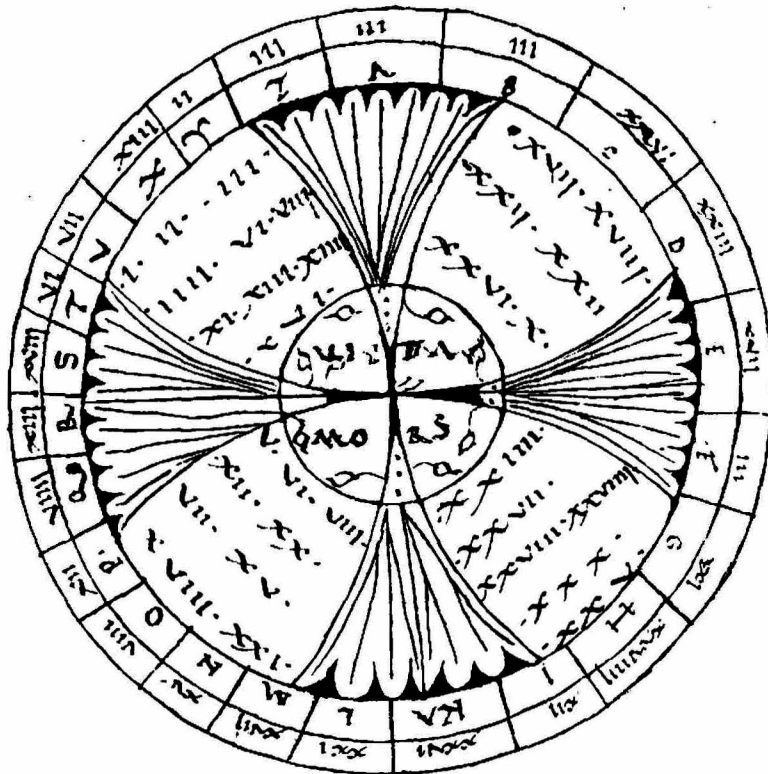


Fig. 8.

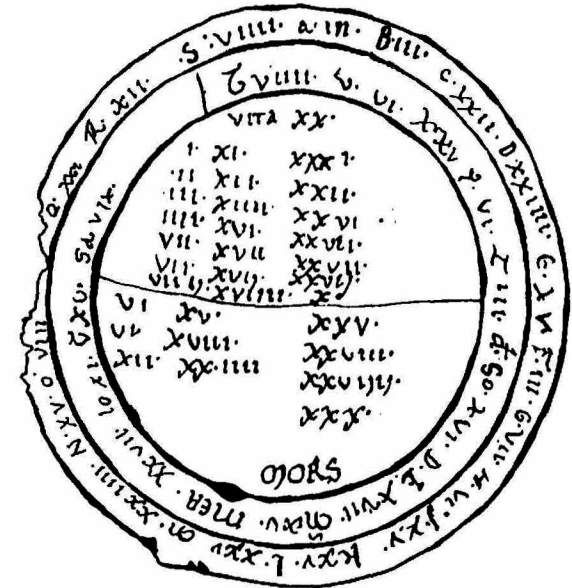
1687; on peut supposer qu'il est d'origine bourguignonne. Figure (Fig. 8) et légende au verso du feuillet 57 du manuscrit.

Sphera Apulegii de egris vel monomachis. Si vis scire qua die decumbant vel liberentur, summe nomen egri per litteras, et numerum earum adtende, et adde lunam illi diei qua eger decumbuit et feriam, et dum hoc feceris, collige totum numerum, dividens per XXX, et quod remanet

infra adscriptum conspice, etsi supra fuerit, vitam vel victoriam, si infra mortem vel casum monomachi monstrabit.

3. *Orléans 276. XIe siècle.* — Provient de l'abbaye de Saint-Benoît sur Loire (ou de Fleury) comme le manuscrit nouv. acq. lat. 1616 de la Bibliothèque nationale de Paris, précédemment cité. Pas de légende explicative. Page 129 du manuscrit (Fig. 9).

Des figures plus ou moins semblables à celles qui viennent d'être décrites se rencontrent dans des manuscrits moins anciens de la Bibliothèque nationale de Paris: *Sphera Pythagore* (lat. 12999, fo 7 vo, XIIe siècle); *Sphera Pictagore*



Orléans 276, p. 129

Fig. 9.

quam Apuleius descripsit (lat. 7418, fo 93, XIe siècle). Le manuscrit latin 7337 qui a été écrit au XVe siècle présente (page 175 à 177) des figures analogues. Deux seulement sont circulaires; les trois autres, bien qu'en forme de rectangle portent les noms de *Sphera Pictagore*, de *Sphera Apulegii Platonici* et de *Sphera Satetici*.

V. *Le Tétragone sujet.*

Le tétragone sujet (*Tetragonus subjectus*) ne diffère que fort peu de la sphère de Petosiris et de celle d'Apulée ou de Pythagore. Par certains traits il rappelle davantage la première, par d'autres la seconde, et semble ainsi résulter d'une combinaison de ces deux figures.

Comme son nom l'indique, c'est un quadrilatère. Il est divisé en deux moitiés, l'une supérieure, l'autre inférieure et chacune de ces moitiés est elle-même divisée en trois compartiments. Les trois compartiments supérieurs renferment chacun six jours du mois, les trois compartiments inférieurs renferment chacun quatre jours. On ajoute le chiffre de l'âge qu'avait la lune le jour où le malade s'est alité à la somme des chiffres correspondant aux lettres du nom du malade et on divise la somme totale par 30. Si le chiffre ainsi obtenu se trouve dans le compartiment du milieu de la moitié supérieure, la guérison sera prochaine; s'il se trouve dans l'un des compartiments latéraux de la même moitié, le malade guérira, mais lentement. Si le chiffre occupe le compartiment du milieu de la moitié inférieure, la mort surviendra rapidement; elle se fera attendre si le chiffre occupe l'un des compartiments latéraux de cette moitié.

J'ai trouvé le tétragone sujet avec les indications relatives à la manière de s'en servir et un tableau donnant la valeur en chiffres des lettres de l'alphabet latin, dans deux manuscrits antérieurs au XIIe siècle. Dans l'un il est attribué à Pythagore, dans l'autre il est anonyme.

1. *Bibl. nat. nouv. acq. lat. 1616. IXe siècle.* — Ce manuscrit contient aussi une sphère d'Apulée et j'ai parlé plus haut de sa provenance. Figure (fig. 10) et légende au feuillet 14 du manuscrit.

Si nosse vis de quolibet infirmo in quacumque infirmitate detentus fuerit, si vivere debeat an mori, ita exploret. Disce prius etatem lunæ ipsius diei in qua quis decubuit, item nomen decumbentis secundum numerum literarum scribe, insuper numerum eisdem literis subpositum in alphabeto subjunge et sic in unum collige et partire per XXX, et quicquid remanserit respice in quadrano subjecto. Quod si inveneris in superiori parte in media linea eger cito convalescat, si vero in lateralibus lineis invenies tarde convalescet. Quod si in inferiori parte perspexeris et inibi inveneris in medio tramitte, eger cito peribit. Si autem in lateralibus idem in dextera aut sinistra infirmus longa egritudine afflictus morietur.

Sic et de quibuslibet aliis causis commodis sic consulere volueris reperies. Ratio Pitagoræ de infirmis sive de quacunque causa volueris scire ut si infauste sive felici[ci]ter eveniat, cognoscas. Hæc est.

[A la marge:]

A, III. B, III. C, XXV. D, XXIII. E, XV. F, III. G, VII. H, VI. I, XV. K, XV. L, XX. M, XXV. N, XV. O, VIII. P, XIII. Q, XXX. R, XIII. S, VIII. T, VIII. V, V. X, VI. Y, III. Z, III.

2. *Laon 407. IXe siècle.* A appartenu au chapitre de Notre-Dame de Laon.

(Fol. 136 vo) De tetragono subjecto.

Si nosse vis de quolibet in quacumque infirmitate detentus fuerit, si vivere debeat an mori, ita explora. Disce prius ætatem lunæ ipsius diei in

I	ruep	XI	Reia	XXI
II	idest	XII	ter	XXII
III	super	XIII	ra	XXIII
VII	a gnu	XVI	vite	XXVI
IX		XVII		XXVIII
X		XIX		XXX
		Klee ton		
III	rno	XIII	Reia	XXIII
V	idest	XV	ter	XXV
VI	sub	XVIII	ra	XXVIII
VIII	si	XX	mor	XXX
	gnu		tem	

Fig. 10.

qua quis discumbit. Item nomen decumbentis secundum numerum litterarum scribe. Insuper numerum litteras eisdem subpositum in alphabeto subjunge et sic in unum collige et partire per XXX, et quicquid remanserit respice in quadrano subjecto. Quod si inveneris in superiori parte in media linea, eger cito convalescet, si vero in lateralibus lineis invenies, tarde convalescet. Quod si in inferiora parte perspexeris, et inibi inveneris in medio tramite, eger cito peribit. Si autem in lateralibus, id est in dextera parte aut in sinistra inveneris, infirmus longa egritudine afflictus morietur.

Sic et de quibuslibet aliis causis, commodis et incommodis si consulere volueris reperies.

[A la marge:]

A, III. B, III. C, XXV. D, XXIII. E, XV. F, III. G, VII. H, VI. I, XV. K, XV. L, XX. M, XXVI. N, XV. O, VIII. P, XIII. Q, XXX. R, XIII. S, VIII. T, VIII. V, V. X, VI. Y, III. Z, III.

La figure occupe le recto du feuillet 137 du manuscrit.

On remarquera que dans les deux tableaux la valeur en chiffre des lettres de l'alphabet est donnée de façon identique, sauf pour la lettre M, erreur de transcription certaine. Beaucoup de ressemblance aussi avec le tableau qui accompagne la sphère d'Apulée ou de Pythagore, dans le manuscrit nouv. acq. lat. 1616 de la Bibliothèque nationale.

Le manuscrit latin 7418 de la Bibliothèque nationale écrit au XIV^e siècle contient (fo 92 vo) une explication relative à un tétragone parent des précédents et qui s'y trouve attribué à Pythagore ou à Craton, „Pictagore sive Cratonis”.

VI. Les trois figures du manuscrit lat. 17868 de la Bibliothèque nationale.

Les figures qu'il nous reste à examiner (figure 11) sont tirées du manuscrit latin 17868 de la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit, dont il a été question plus haut à propos de la sphère de Petosiris, date du Xe siècle et provient de la bibliothèque du chapitre de Notre-Dame de Paris. Les trois figures qui nous intéressent occupent le verso du feuillet 16 du manuscrit, où l'on voit aussi une figure astronomique; nous n'avons pas à nous occuper de celle-ci. Il m'a été impossible de déterminer leur mode d'emploi, mais comme elles ont eu, selon toutes probabilités, des applications médicales, j'ai tenu à en donner une brève description.

Figure 1. — Rectangle allongé verticalement, dans lequel sont rangés quatre par quatre, 40 cercles dont les 37 premiers portent en leur centre une lettre de l'alphabet latin P. I. S. L. L. N. ... etc., les espaces laissés libres par les cercles portant également une lettre de l'alphabet. Sur le cadre les inscriptions que voici. En haut: „Hic requiescunt multitudo viventium et fortitudo gaudantium.” En bas: „Hic requiescit multitudo morientium et fortitudo dolentium.” A gauche: „Spera hec bonum malumve discernens et sicut discerpsimus incoatione secli principii, de gaudio luctu, de luctu dolore, de dolore ardore. +” A droite: „+ De ardore tremore, de tremore metu, de metu morte et carcere, de

carcere redemptione, de redemptione resurrectionem vitæ.” On distingue facilement dans cette légende l'empreinte du christianisme.

Figure 2. — Cercle; au centre une rose, à la circonférence des lettres capitales dont je cite les premières et les dernières:

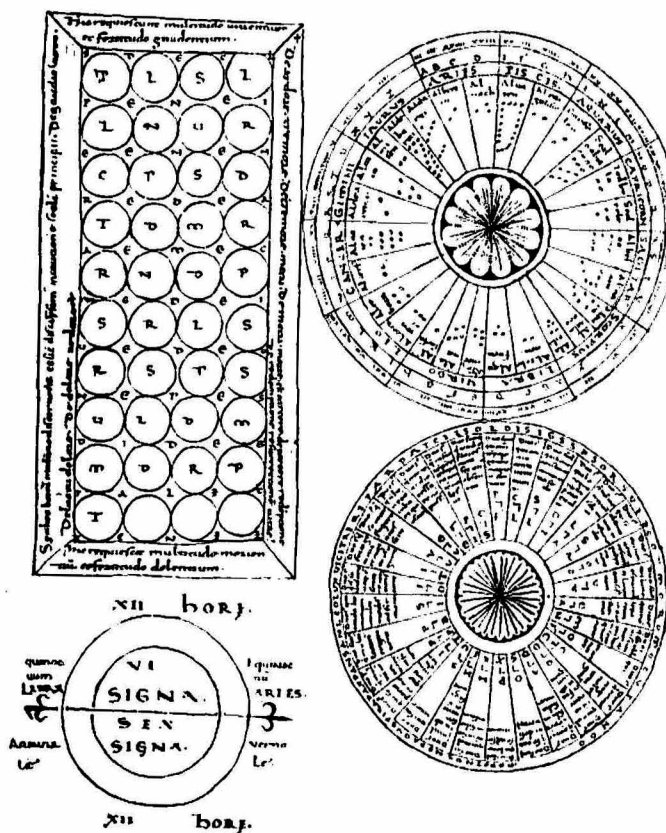


Fig. 11.

MOPOTNUSNEBAQVSPIRAPAXPANSANLEOLVX....
MOROMOCUTANGO.

Le cercle est divisé en 30 segments, où sont répartis 3 par 3 des lettres capitales et où l'on lit des inscriptions du genre de celles-ci:
„Duo sunt qui omnia continent mundi. — Duo sunt qui omni tempore gaudio magno jocundant. — Duo sunt qui cotidie florescunt set

unus obscurat. — Duo sunt qui in suo tempore tempora non convalescit."

Figure 3. — Cercle; au centre une rose, à la circonférence deux alphabets latins dont chaque lettre est rapprochée d'un chiffre. La même valeur n'est pas attribuée aux lettres dans l'un et l'autre alphabet; dans l'une les valeurs des lettres ressemblent beaucoup à celles qui sont exprimées dans les légendes accompagnant la sphère d'Apulée et le tétragone sujet.

Le cercle est divisé en douze segments correspondant aux douze signes du Zodiaque: „Aries, Taurus, Gemini, Cancer... etc." Chacun de ces segments est divisé lui-même, soit en deux, soit en trois segments plus petits, qui portent chacun le nom arabe de l'une des mansions de la Lune et la figure des étoiles qui déterminent cette mansion: „Alnath, Albotain, Aldarai, Aldebarai, Almisen... etc." Il y a 28 mansions lunaires, mais la figure n'en indique que 27, la 24^e „Scaldoch" ayant été omise par le scribe qui traça les figures. Les noms des 28 mansions lunaires sont d'ailleurs répétés sous une forme presque semblable en plusieurs endroits du manuscrit.

„(fo 5) Hæc sunt nomina XXti VIIIto mansionum. Aries habet mansiones Alnait et Aldraia atque terciam partem Albotain... Hæc de XX signorum mansionibus siriace temulenta nomina sic transtulit latina sollertia..."

(fo 14 verso) Hæc sunt nomina XXVIII mansionum lunæ per quas ætiam omnes planetæ cursum peragunt suntque divisa per XII signa quæ Sarraceni nuncupant ita..."

Ce qui fait l'intérêt de cette dernière figure et du manuscrit dont elle est tirée, c'est qu'elle nous montre les traces d'une influence arabe, s'exerçant dans la science occidentale, à une époque où de pareilles traces sont rares et difficiles à relever. Les mots arabes (et aussi les mots hébreux) abondent dans le „Liber Alchandreï philosophi" et dans le „Liber Regi Macedonum Alexandro Argafalai nacione Caldei", traités astrologiques dont il serait intéressant de déterminer les auteurs et qui forment les deux parties principales du manuscrit latin 17868 de la Bibliothèque Nationale. Ce manuscrit qui provient, nous l'avons vu, de la bibliothèque du chapitre de Notre-Dame de Paris, qui a dû servir à l'enseignement dispensé dans les écoles du chapitre, n'est pas daté, mais il présente tous les caractères de l'écriture du Xe siècle, et c'est à cette époque que le fait remonter M. Léopold Delisle¹⁾. Il est donc

1) Léopold Delisle. *Inventaire des manuscrits latins de Notre-Dame et d'autres fonds...* Paris, Aug. Durand et Pedone Lauriel, 1871, 8°, p. 72.

contemporain du moine Gerbert qui, en devenant pape prit le nom de Sylvestre II, c'est à dire de l'un des premiers Occidentaux que l'on suppose avoir profité des leçons de l'Orient.

Le fait me paraît digne d'être signalé, car, ayant examiné dans les bibliothèques de France les manuscrits antérieurs au XII^e siècle qui présentent quelque intérêt au point de vue médical, je n'ai pu constater d'influences arabes que dans le présent manuscrit.

Il me paraît inutile d'insister sur ce fait que toutes les figures qui ont été décrites et commentées ici, relèvent exclusivement et directement de la tradition grecque. Je me bornerai à faire remarquer qu'elles sont presque toutes d'inspiration païenne; c'est ainsi que les traducteurs latins de la sphère de Petosiris ont conservé dans leurs exemples les noms d'Achille et d'Hector, au lieu de les remplacer par des noms tirés de l'Écriture sainte. Les seules traces du christianisme que l'on relève dans ces schémas, sont la figure du Christ bénissant qui orne le Zodiaque du manuscrit latin 7028 de la Bibliothèque Nationale et quelques mots de la légende accompagnant l'une des figures du manuscrit latin 17868: „De ardore tremore, de tremore metu, de metu morte et carcere, de carcere redemptione, de redemptione resurrectionem vitæ." Ces derniers mots n'ont pu être écrits que par un chrétien.

IN. ARCHIVES INTERNATIONALES
SUR L'HISTOIRE DE LA
MÉDECINE ET LA GÉOGRAPHIE
MÉDICALE 19